

Parcours Saint Joseph Février 2020

4^{ème} étape - Laudato si : Cause de la planète, cause des pauvres

I - Laudato Si : un regard d'ensemble

Quel genre de monde voulons nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent. Cette question est au cœur de l'encyclique du pape François sur la protection de notre maison commune.

Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée parce qu'on ne peut pas l'aborder de manière fragmentaire ; cela conduit à s'interroger sur le sens de l'existence et de ses valeurs, à la base de la vie sociale :

« Pour quoi passons nous en ce monde, pourquoi venons-nous à cette vie, pourquoi travaillons-nous et luttons-nous et pourquoi cette terre a-t-elle besoin de nous »

Sans cette préoccupation globale, les questions écologiques n'auront pas d'effet significatifs.

1

Aujourd'hui notre terre, maltraitée et saccagée, pleure et ses gémissements rejoignent ceux de tous les laissés-pour-compte dans le monde. L'encyclique prends le nom de l'invocation de Saint-François « Loué soit tu mon Seigneur » du Cantique des créatures, qui rappelle que la terre, notre maison commune, est comme une sœur avec laquelle nous partageons l'existence et comme une mère qui nous accueille à bras ouverts.

C'est donc une invitation à changer de cap en assumant la responsabilité d'un engagement pour la sauvegarde de notre maison commune.

L'Humanité possède encore la capacité à collaborer pour sauver notre maison commune, tout n'est pas perdu.

Les chrétiens notamment savent que leur devoir à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du créateur font partie intégrante de leur foi.

II- le constat

Nous faisons face à une situation sans précédent : l'avenir est incertain.

L'Humanité, comme la planète, est touchée de plein fouet par les ravages dont elle est pourtant la cause. Une large moitié de la surface terrestre, regroupant plus des deux tiers de la population humaine, subit une telle perte de biodiversité qu'il n'est plus évident qu'elle puisse matériellement continuer à subvenir aux besoins des hommes.

2

La vie se meurt et la tendance actuelle est à l'accélération de ce processus rapide. En 40 ans, plus de 400 millions d'oiseaux européens ont disparu ; et à l'échelle de la terre environ la moitié des populations d'espèces sauvages. Les disparitions d'espèces ont été multiplié par 100 depuis le début du XXe siècle :

il y a de moins en moins de vivants sur Terre. Nous avons commencé à vivre un « anéantissement biologique. »

Chaque année la surface des villes progresse d'environ 400 millions de mètres carrés, la déforestation à des fins agricoles est plus inquiétante encore. La pollution tue environ parfois plus que le sida.

Environ 1000 milliards d'animaux marins sont tués chaque année : les survivants meurent lentement asphyxiés ou écrasés. Que ce soit au niveau des espèces ou à l'échelle des individus, la vie sur Terre est donc en péril ; les humains représentent 0,01 % des créatures vivantes, mais ont causé 83 % des pertes animale depuis de là les débuts de la civilisation.

Agriculture intensive, disparition des espaces habitables pour les non humains, la pollution induit des effets dévastateurs à court et à long terme.

Le dérèglement du climat n'est donc pas le seul motif de préoccupation. Il est désormais admis qu'il y a bien un réchauffement climatique global. Sans aucun doute causé par l'homme avec pour conséquence une montée des océans, une fonte importante de la banquise, un engloutissement des îles et des villes côtières des incendies fréquents et dévastateurs.

3

Si l'on prend le seul exemple des réfugiés climatiques, que l'on peut évaluer à environ 300 millions de personnes dans une trentaine d'années, il est vraisemblable que surgiront de nombreux conflits planétaires. .

Beaucoup de pays très peuplés sont en passe de devenir humainement invivable. Si nous ne changeons pas de cap de façon radicale dans les années qui viennent nous allons devoir faire face à une menace existentielle directe : la concentration de CO2 dans l'air ne se contente pas d'augmenter, elle s'accélère ; le dégel du Permafrost libère du méthane.

En parallèle la taille de « l'océan de plastique » dans le Pacifique atteint trois fois celle de la France métropolitaine avec une explosion de ces millions de kilomètres carrés de déchets. Il existe environ 500 zones mortes dans les océans : l'oxygène y est trop rare pour que les organismes survivent.

Conjointement il y a chaque année 89 millions d'êtres humains supplémentaires à nourrir : la situation est pour le moins critique.

Désormais nous savons, les points de repère du « discours social-chrétien » peuvent nous servir à dégager une vision globale et des pistes de travail concrètes.

Simultanément, les inégalités s'accroissent, au niveau national comme au niveau mondial, et la précarité s'accroît partout.

4

III–Le plan de l'encyclique

L'itinéraire de l'encyclique est tracé au § 15 et s'articule en six chapitres. On passe d'une écoute de la situation à partir des meilleures données scientifiques disponible -chapitre 1-, à la confrontation avec la Bible et la tradition judéo-chrétienne—chapitre 2—en identifiant les racines des problèmes posés par la technocratie et un repli exclusif de l'être humain—chapitre 3-

La proposition de l'encyclique au § 54 est celle d'une « écologie intégrale qui a clairement des dimensions humaines et sociales »(137), inséparablement liée à la question environnementale ; le pape François propose -chapitre 5- d'avoir à chaque niveau de la vie sociale, économique, et politique un dialogue honnête qui structure des processus de décision transparent. Il rappelle au chapitre 6 qu'un projet ne peut être efficace s'il n'est pas animé d'une conscience formée et responsable, en donnant des pistes éducatives, spirituelles, politiques et théologiques pour croître dans cette direction.

L'encyclique est traversée par plusieurs axes thématiques qui lui donne d'une forte unité : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète, la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique des formes de pouvoir qui dérive de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; la nécessité de débats sincères et honnêtes, la grave responsabilité de la politique internationale et locale, la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie » (§16).

5

IV-Ce qui se passe dans notre maison commune—chapitre 1—

Nous avons déjà déjà la situation et l'état des lieux.

L'encyclique souligne certains aspects : les mutations climatiques notamment.

« Si le climat est un bien commun, de tous et pour tous, l'impact le plus fort de son altération retombe sur les plus pauvres mais « beaucoup de ceux qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semble surtout s'évertuer à masquer les problèmes et à occulter les symptômes ».(25)

La question de l'eau : et l'accès à l'eau potable est un droit humain primordial fondamental et universel ; priver les pauvres de l'accès à l'eau c'est leur neri le droit à la vie.

La perte de la biodiversité : chaque année disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales : ce ne sont pas seulement des ressources exploitables, mais elles ont une valeur pour elle-même. L'intervention humaine fréquemment au service des finances et du consumérisme fait que la Terre où nous vivons devient en réalité moins riche est moins belle, toujours plus limitée et plus grise.

La dette écologique : il existe une véritable dette écologique surtout du nord vers le sud ; les responsabilités des pays développés sont les plus importantes.

Tout en soulignant les profondes divergences en ce qui concerne ces problèmes, l'encyclique souligne la faiblesse des réactions face au drame de tant de personnes et de population. Malgré des exemples positifs il manque une culture adéquate qui permettent de transformer nos styles de vie de production et de consommation.

Les inégalités croissantes, dans le partage de des richesses.

6

V-L 'Evangile de la création – chapitre 2-

Les récits de la Bible offre une vision globale ; on évoque la terrible responsabilité de l'être humain—créature créatrice dans son rapport avec la création, le lien intime entre toutes les créatures et le fait que l'environnement

est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité sous la responsabilité de tous.

Le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers.

À l'homme incombe la responsabilité de cultiver et protéger le jardin du monde en « sachant que la fin ultime des autres créatures ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes avec nous et par nous jusqu'au terme commun qui est Dieu. »

Que l'homme ne soit pas le patron de l'univers ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à l'être humain la valeur particulière qui le caractérise ; cela ne suppose pas non plus une divinisation de la terre qui nous priverait de l'appel à collaborer avec elle et à protéger sa fragilité. Le chapitre se conclut sur le cœur de la révélation chrétienne : Jésus terrestre dans sa relation concrète et pleine d'amour avec le monde.

Il ne s'agit pas de dominer la terre...mais de construire avec elle une humanité authentique et harmonieuse. L'encyclique reprend cette nécessaire rupture avec une vision matérielle et infinie d'un progrès dépourvu de sens.

7

VI- La racine humaine de la crise écologique—chapitre 3-

Un des points d'appui de ce chapitre est la réflexion sur la technologie : l'amélioration des conditions de vie au cours de l'histoire est saluée, mais toutes ces capacités et ces avancées donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique, d'en faire usage pour une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. Ce sont précisément les logiques de domination techniques ou technocratiques, et leurs finalités financières, qui mènent à la destruction de la nature et à l'exploitation des personnes et des populations les plus faibles.

Exploiter son prochain ou le traiter comme un pur objet, l'obligeant aux travaux forcés, résulte de cette culture du relativisme. C'est la même logique qui pousse à l'exploitation sexuelle des enfants ou à l'abandon des personnes âgées ; c'est aussi la logique de la soumission aux forces invisibles du marché qui régule l'économie avec des impacts et des inévitables dommages sur la société et sur la nature.

Dans ce contexte l'encyclique affronte deux problèmes cruciaux :

—en premier lieu ce qui concerne le travail : dans n'importe quel approche de l'économie humaniste, il est indispensable d'incorporer la valeur du travail, mais on a déjà évoqué les mutations profondes que connaît au jourd'hui le travail.

8

—en second lieu les limites du progrès scientifique avec une référence clair aux OGM, une question d'environnement complexe. Le progrès technique, jusqu'où et pourquoi ?

VII- Une écologie intégrale—chapitre 4-

Nous ne pouvons concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre notre vie ; cela est valable dans divers champs, de l'économie à la politique, dans les différentes cultures, et plus particulièrement dans celles qui sont les plus menacés mais aussi à chaque moment de notre vie quotidienne.

Tout est lié : l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et la qualité de vie humaine et réciproquement.

Surtout il y a un lien profond entre les questions environnementales et les questions sociales. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio -environnementale.

Cette « écologie intégrale » est inséparable de la notion de bien commun, et est à comprendre de manière concrète : dans le contexte contemporain où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreux les personnes marginalisées, privée des droits fondamentaux, s'engager pour le bien commun signifie faire des choix qui privilégie une option préférentielle pour les pauvres.

Cette écologie intégrale investit aussi la vie quotidienne à laquelle l'encyclique consacre une attention spécifique en particulier dans un environnement urbain. »

9

L'être humain a une grande capacité d'adaptation ; la créativité et la générosité sont admirables de la part des personnes de groupe qui sont capables de transcender les limites dans l'environnement en apprenant à orienter leur vie au milieu des désordres et de la précarité » (148). Un développement authentique présuppose une amélioration intégrale de la qualité de la ville humaine : espaces public, logements, transports etc.

Enfin « il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et les autres êtres vivants : l'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune. » (§155)

VIII- Quelques lignes d'orientation et d'action—chapitre 5—

Que pouvons et que devons-nous faire ? des analyses théoriques nouvelles ne peuvent suffire, il faut des propositions de dialogue et d'action qui concernent aussi bien chacun de nous, que la politique internationale et qui nous aide à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons.

10

L'église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques, ni de se substituer à la politique, mais « elle invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun. »

Ainsi le pape François ne craint pas de formuler un jugement sévère sur les récentes dynamiques internationales : les sommets mondiaux de ces dernières années sur l'environnement n'ont pas répondu aux attentes, parce que par manque de décisions politiques, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs et efficaces sur l'environnement.

La protection de l'environnement, la lutte contre la pauvreté, ne peuvent être assurés en fonction du calcul financier, des coûts et des bénéfices ;

l'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché (tel qu'il fonctionne aujourd'hui) ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate : il faut des formes et des instruments efficaces de gouvernance globale.

L'encyclique lance un appel particulièrement incisif à tous responsables politiques afin qu'il ne cède pas à la logique d'efficacité et d'immédiateté qui domine (formellement) aujourd'hui.

S'il ose le faire, cela le conduira à reconnaître la dignité que Dieu lui a donné comme homme, il laissera après son passage dans l'histoire un témoignage de généreuse responsabilité. (§181)

IX- Éducation et spiritualité écologique—chapitre 6

Le chapitre final va au cœur de la conversion écologique sur laquelle insiste l'encyclique. L'éducation et la formation reste des défis majeurs : tout changement a besoin de motivation et d'un chemin indicatif.

Le point de départ est « misé sur un autre style de vie » (§206), de sorte que le choix des consommateurs réussisse à modifier le comportement des entreprises en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production.

Une « Écologie intégrale », autrement dit une souci global de notre maison commune, de la justice et du « droit », est aussi fait de simples gestes quotidiens dans lesquelles nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme.

Reprenons la joie de l'Évangile, qui, souligne que la sobriété qui est vécu liberté et de manière consciente et libératrice ; Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponible aux multiples possibilités qu'offre la vie. Ainsi nous pourrons reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes. (229)

Ainsi sommes-nous invités à regarder avec lucidité nos comportements, nos habitudes, en incluant dans notre vie chrétienne cette nouvelle dimension de notre communion avec Dieu, avec les autres, et avec nous-mêmes, mais aussi avec toutes les créatures et la nature.